Exclues des dispositifs d’aide destinés aux plus modestes et sans perspectives d’ascension sociale, les classes moyennes se tournent vers le RN par peur du déclassement

23/06/2024 à 15h52



Frappées de plein fouet par l’inflation, exclues des dispositifs d’aide destinés aux plus modestes et sans perspectives d’ascension sociale, les classes moyennes se tournent vers le Rassemblement national, traditionnellement plutôt ancré dans les milieux populaires.

« ***Pour nous, la victoire du Rassemblement national [RN], c’est tout sauf une surprise*** », confie Yvon Le Flohic, médecin généraliste dans un cabinet médical de Ploufragan, dans l’agglomération de Saint-Brieuc. Un morceau de France ordinaire, où le revenu annuel moyen était de 23 010 euros en 2021, presque identique à la moyenne nationale (23 160 euros). En 2020, on y comptait un quart de retraités. Parmi les personnes en activité, 20 % d’ouvriers, 30 % d’employés, 30 % de professions intermédiaires et 13 % de cadres ou professions supérieures. **Le tout, au cœur d’une Bretagne historiquement**

imperméable aux extrêmes, affectée ni par la désindustrialisation, ni par le chômage ou l'insécurité.

Pourtant, le 9 juin au soir, la liste de Jordan Bardella est arrivée en tête aux élections européennes dans les Côtes-d'Armor, avec 28,21 % des suffrages (27,11 % à Ploufragan). En 2019, Renaissance était en tête, et Marine Le Pen obtenait 19 % des voix. « *Dans notre cabinet, on voit défiler tout le monde, poursuit le médecin. Nous étions sûrs du résultat. Ici, les gens ont la sensation de ne plus être pris en compte, de ne pas être représentés, ils ne croient plus aux institutions. Et cela ne date pas d'hier.* »

A l'échelle du pays, ces classes moyennes ont exprimé ce ressentiment le 9 juin, lors des élections européennes, certains par l'abstention, et beaucoup d'autres en votant en faveur du RN, traditionnellement plutôt ancré dans les milieux populaires. Selon l'analyse réalisée par OpinionWay, 41 % des ménages gagnant entre 1 000 et 2 000 euros par mois ont voté pour Jordan Bardella, et 33 % de ceux aux revenus compris entre 2 000 et 3 500 euros. Une percée sociologique : parmi les employés, le RN a gagné dix points entre 2019 et 2024, et quinze points parmi les professions intermédiaires. […]

Prises de plein fouet par la flambée des produits de base – l'alimentaire a connu une hausse de 20 % en deux ans, l'électricité de 70 % en cinq ans –, exclues des dispositifs d'aide destinés aux plus modestes, les classes moyennes ont vu leurs habitudes et leurs modes de consommation bouleversés, comme le raconte Elisabeth (elle a préféré garder l'anonymat), 56 ans, installée sur la côte varoise : « *Depuis plusieurs années, j'ai pris l'habitude de compter chaque euro lors de mes courses, et je me suis rendu compte que je n'étais pas la seule. Je vois aussi des hommes parcourir les rayons la calculette en main. Et ce n'est pas tout. Chaque dépense est planifiée, je ne peux plus partir en vacances, ni épargner.* » […]

Pour certains, la crise inflationniste s'est traduite par des dettes impossibles à apurer. « *On voit arriver des gens qui n'auraient jamais passé notre porte avant, confirme Laetitia Vigneron, conseillère financière à l'Union des associations familiales (UDAF) du Cher. Des personnes qui travaillent, qui ont des crédits immobiliers ou des crédits voiture.* » Entre janvier et mai, le nombre de dossiers de surendettement déposés auprès de la Banque de France a augmenté de 6 % par rapport à 2023.[…]

« ***L'absence de perspectives, la difficulté de dessiner une trajectoire ascendante*** » font partie des désillusions des classes moyennes, souligne Nicolas Duvoux, sociologue à l'université Paris-VII, qui évoque l'érosion des « *possibilités de vie* ». Une érosion qui va en s'accentuant, s'inquiète le chercheur. « *La précarité sur le marché du travail est devenue la norme*, explique-t-il, *particulièrement pour les jeunes. Or, la précarité dans l'emploi se traduit par l'impossibilité de construire sa vie de manière durable. Cela ronge le corps social.* » **Confrontés à cette précarisation, les jeunes se sentent en outre comme rejetés des villes où ils ont parfois grandi, et souhaiteraient vivre.** A 35 ans, Antoine, Bordelais, salarié dans l'associatif, voudrait acheter un 40 mètres carrés dans sa ville : « *Impensable avec un smic seul.* » […]

Au fond, les classes moyennes « *ont une vision ternaire de la société*, décrypte le politologue Jérôme Fourquet : « *Pour eux, il y a en bas les plus pauvres, les assistés, et au-dessus les riches qui se gavent.* ***Ils ont le sentiment d'être trop riches pour être aidés, trop pauvres pour s'en sortir, et d'être taxés pour financer un modèle social auquel ils n'ont plus accès.*** *Le pacte social implicite, qui est de payer ses impôts mais, en retour, d'en avoir pour son argent, est rompu.* »

Or la gauche, elle, oppose aujourd'hui une vision « binaire », estime M. Fourquet, qui repose sur l'idée du peuple contre les élites – un schéma dans lequel les catégories intermédiaires

ne se retrouvent pas : « *Le RN, en faisant par exemple de la voiture un thème politique, a réussi à créer une proximité avec les classes moyennes, qui se sentent enfin prises en compte.* »

Le Monde